

XYZ. La revue de la nouvelle



Point limite

Aude

Numéro 15, août–automne 1988

La laideur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3092ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aude (1988). Point limite. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (15), 7–9.

Le plâtre des murs gondole, cloque et s'effrite à maints endroits. Sous le rebord de la fenêtre, les pluies ont laissé des traînées noires. Le store, immobilisé un peu de biais à la moitié de son parcours, est hors d'usage. Le lit de fer grince quand je m'y assois ou m'y couche. La crasse scelle les joints du plancher de bois. Une ampoule pend au bout d'un fil. Pour tout meuble, une chaise, encombrée de vêtements et d'effets personnels. J'ai placé mon sac de toile sous le lit. Quand je l'ouvre, j'y vois grouiller des cancrelats, des mille-pattes, des perce-oreilles. J'examine et secoue vigoureusement tout ce que j'en sors. J'ai apporté très peu de choses. L'essentiel, strictement, tel que recommandé.

De onze à cinq heures, la chaleur est violente. La fenêtre doit rester fermée. Les odeurs germent dans la chambre, occupent l'espace et m'encombrent la gorge et les bronches. Si j'entrebâille la porte, les odeurs de l'immeuble s'y ajoutent. Sortir est pire encore. La chaleur rétrécit le paysage, le transforme en fournaise. Le ciel m'aveugle. Je rabats une main sur mes yeux. Cela ne suffit pas. La lumière s'infiltré, creuse en mon cerveau, me migraine. Le moindre mouvement tire de mon corps une sueur épaisse sous laquelle j'étouffe davantage. L'ombre des arbres apporte un peu de fraîcheur, mais une pluie de petites chenilles vertes tombe sans fin des feuilles. Elles pendent au bout de leur soie et viennent se poser partout, dans mes cheveux, sur mes mains, dans les replis de mes vêtements, sur mes paupières, mes joues, mes lèvres.

Les gens se terrent pendant ces heures.

On ferme la porte de sa chambre. On s'allonge sur le lit, la poitrine nue. On ne bouge pas. La bouche reste légèrement ouverte comme pour tirer l'air avec une paille. Dormir est impossible. On s'enfoncé plutôt dans une torpeur pâteuse.

De petits lézards ont envahi les murs sans que je m'en aperçoive. Je ne les vois jamais arriver. Je les remarque seulement quand ils se mettent à bouger lentement pour regagner les ouvertures, les interstices, et retourner dehors lorsque s'achèvent les heures d'intense chaleur.

L'après-midi, la chambre se fait couvrir à mouches. Une trentaine y volent en bruissant et viennent boire ma sueur. Il ne sert à rien de les chasser de mon corps : elles reviennent. Il ne sert à rien de les pourchasser

dans la pièce: les murs se poissent de leurs éclaboussures et je m'épuise inutilement. Les quatre spirales de papier tue-mouches accrochées au plafond sont plus efficaces. Des centaines de mouches s'y sont collées. Les autres mourront quand le soir viendra.

L'eau du robinet n'est pas potable. À quatre heures, tous les jours, un enfant apporte trois bières fraîches et deux bouteilles d'eau. Plus tard, il revient avec un plat de riz et de viande ou de manioc et de poisson séché. J'ouvre la fenêtre et je branche le petit ventilateur de métal posé par terre dans un coin. Je mange à peine.

Je sors quelques heures avant que la nuit vienne avec ses nuées de moustiques. Je marche dans la palmeraie. Pendant ce temps, quelqu'un change les draps du lit, met de nouvelles spirales de papier gommé, balaie.

Quand je rentre, l'air est plus respirable.

Le bain n'a pas de robinets. Je transvase l'eau du lavabo au bain. Elle est tiède. Jamais froide, jamais chaude. La pression est faible. Je fais ma toilette longuement, avec minutie, pour arracher le jour collé à ma peau. Mon corps est couvert de piqûres d'insectes et de petites pustules. Mes jambes surtout. Je ne peux me résoudre à appliquer la pommade nauséabonde que le guide m'a donnée dans la forêt. Je mets de l'alcool sur les plaies.

Je bois ma dernière bière au lit, dans le noir. L'ampoule répand une lumière trop jaune. La nuit est fraîche. Je me repose. Plus que dans mon sommeil peuplé de cauchemars, pendant lequel je m'éveille en sursaut plusieurs fois, tentant vainement de crier.

À six heures, un pichet de café et un plateau de fruits sont déposés par terre, derrière ma porte. Je me lève, courbaturée, je fais une brève toilette et je vais boire mon café dehors, dans la rosée du matin, avant l'étuve.

Je m'assois alors chaque fois sur la chaise droite que j'ai installée, dès le premier jour, dans un endroit dénudé. Et pendant près d'une heure, je regarde au loin ce que j'ai fui: la forêt de palétuviers, d'acajous et d'hévéas. Cet enfer. Creuset de toutes mes peurs. Là où dorment mes monstres. Sous les cris stridents des perroquets, des toucans. Dans le bourdonnement incessant des insectes. Derrière les feuilles qui bougent sans qu'on ne repère jamais l'animal caché. Dans le lacs compliqué de cours d'eau où tout semble pareil. Où l'on se perd. Les mares jaunâtres pleines de sangsues grosses comme des têtards. La brume qui rend aveugle. Les nénuphars géants qui empêchent d'avancer. Les caïmans. Les serpents qui veinent l'eau. Le hurlement fou des singes qui, un matin,

s'abattent soudain sur nos abris de palmes. Quelque part sous tout ce vert grouillant, ma limite. Mon point de rupture.

Je n'y retournerai pas.

Dans six jours, le groupe reviendra de l'expédition.

J'aurai honte.

Mais nous reprendrons le bateau blanc à double passerelle. Il naviguera au centre du large fleuve pour éviter les troncs qui dérivent le long des berges. La forêt restera à distance. Inoffensive.

Puis ce sera enfin Manaus. Les grandes avenues.

L'aérodrome ultramoderne.

Aude est nouvelliste et romancière. Depuis 1974, elle a publié sept livres dont *la Chaise au fond de l'œil*, un roman, et *Banc de brume ou les aventures de la petite fille que l'on croyait partie avec l'eau du bain*, un recueil de nouvelles publié en 1987.

XYZ
Musée de la civilisation



***Contes et récits
d'aujourd'hui***

**André Carpentier
Pierre Chatillon
Anne Dandurand
Claire Dé
Daniel Gagnon
Chantal Gamache
Pierre Karch
Hélène Rioux
Esther Rochon
Daniel Sernine**

XYZ éditeur, C.P. 5608, succ. C, Montréal, H2X 3M6